

2015 façons de rattraper le coup

Mons, en tant que capitale européenne de la culture, a déjà fait couler tant d'encre. Aujourd'hui, le débat reste ouvert sur ce que représente cette machine culturelle. Si le succès de la fête d'ouverture est indéniable, elle laisse un *after* plutôt tiède. D'abord très critiquée pour le déficit participatif de l'événement, il semblerait cependant que la Fondation Mons 2015 ait « rattrapé la sauce » sur le tard et que certains artistes locaux, d'abord exclus, se soient finalement imposés. Mais l'ampleur des budgets pose question dans un contexte coriace d'austérité culturelle, surtout face aux nombreux chantiers inachevés.

PAR ASTRID JANSEN

La ville belge est-elle le dernier clou asséné au cercueil des capitales européennes de la culture?», questionne un journaliste du *Guardian* qui compte, parmi les grands ratés de Mons, l'inauguration tardive des nouveaux musées et la ville encore en chantier. La Ville de Mons fait-elle

preuve d'une saine ambition ou de démesure? Dans une étude dirigée par l'asbl Action et Recherche Culturelle (ARC), les auteurs concluent ceci: «*Les conditions ne sont pas remplies, à quelques mois du lancement, pour qu'il y ait création d'emplois pérennes [...] Or, l'explosion des budgets octroyés aurait trouvé une justification dans la pérennisation des effets économiques, de la création d'emplois, du soutien aux secteurs culturels... [...] Amer aussi est le constat des chantiers inaboutis, [...] Des conclusions qui font mal dans un contexte conjoncturel particulièrement dur pour les artistes.*»

TOUCHE PAS À MONS 2015 !

Député au Parlement wallon et à la Fédération Wallonie-Bruxelles, le bourgmestre de Herve, Pierre-Yves Jeholet (MR), a mis officiellement sur la table la question des gros sous. **Le budget opérationnel établi pour Mons 2015 s'élève à 70 millions d'euros dont 30 millions viennent de la FWB, 15 millions de la Région wallonne, 3 millions de la Ville de Mons, 6 millions de la Province de Hainaut, 1,5 million de l'Union européenne.** A la ministre Fadila Laanan, P.-Y. Jeholet a demandé si, dans un contexte de crise, il n'était pas souhaitable de raboter aussi les budgets de Mons 2015. «*Au niveau de la Région wallonne et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à aucun moment les budgets n'ont été remis en cause! Le secteur culturel doit se serrer la ceinture, mais pas question de toucher à Mons 2015! De plus, c'est très difficile pour les parlementaires d'avoir une communication transparente par rap-*

port à Mons 2015.»

2015 NUANCES DE ROUGE

Concrètement, l'organisation de Mons 2015 revient à la Fondation – créée en 2006 pour une indépendance artistique des projets – sous la coordination d'Yves Vasseur, commissaire général; Philippe Degeneffe, commissaire adjoint; Marie Noble, commissaire adjointe artistique; Gilles Mahieu, administrateur superviseur et Anne-Sophie Charle. Bien sûr, Elio Di Rupo donne son avis et de toute façon, «*le Parti socialiste est à tous les niveaux de pouvoir et à la manœuvre*», nous dit encore Pierre-Yves Jeholet. Au départ, Mons 2015 fut d'ailleurs très mal reçue, car elle donnait l'impression d'un grand projet des instances politiques socialistes sans concertation de la population. La superstructure du Manège éveillait des frustrations dans le monde culturel et c'est inévitablement à partir de cette institution

qu'émergeait la gestion du projet. Le directeur du Manège n'étant autre qu'Yves Vasseur, le commissaire de Mons 2015 lui-même ! C'est pourquoi le projet semblait devenir une sorte de duplication de la politique du Manège. «*L'attractivité culturelle internationale devenait l'objectif numéro un, plutôt que la promotion de la culture locale, la mise en valeur des structures culturelles belges ou encore l'engagement d'artistes émergents... alors que ces objectifs sont repris dans le cahier des charges de la capitale culturelle*», écrit aussi l'asbl ARC.

UN ÉVÉNEMENT CULTUREL AVANT TOUT

En décembre 2012, un appel à projets fut lancé par la Fondation. Seulement 22 projets furent retenus sur les 527 reçus. Sans prendre de risque, la Fondation a misé sur des artistes avec pignon sur rue. La déception des artistes fut grande. Cependant, Emmanuel Vinchon, conseiller artistique de la Fondation, chef de projet «*territoires*» et responsable des rela-

tions aux habitants, explique que les 505 dossiers restants ne sont pas jetés aux oubliettes. «*Nous avons convié tous ceux qui nous avaient adressé un projet, et plus de 1100 rencontres directes, sur tout le Grand Mons et le Borinage, sont à l'origine de la conception du Grand Huit puis du Grand Ouest.*» Ces deux «*Grand*» regroupent des projets – d'abord exclus – dans d'autres initiatives plus participatives. Une stratégie de rattrapage plutôt intéressante qui donne enfin l'impulsion participative attendue. En plus du Grand Huit et du Grand Ouest, d'autres tremplins font effet : la réouverture de la salle de concert Alhambra, le projet 2015 Façons de Participer et la plateforme Pop Up, qui a reçu une enveloppe d'un million d'euros. Cette asbl d'éducation permanente et d'éducation à la culture travaille exclusivement avec des acteurs régionaux.

MONS APRÈS 2015

Le problème, c'est que «*la Ville s'est endettée en participant à la construction de bâtiments qui seront utilisés pleinement en 2015 mais difficiles à entretenir après. De plus, la plupart de ces musées, bâtiments, gare, ne sont pas prêts*», explique le député wallon Emmanuel Disaboto (Ecolo), administrateur à la Fondation jusqu'en 2014. «*On ne doit pas s'attendre à une création massive d'emplois ni à des emplois durables*, résume Fabienne Leloup, professeure à l'UCL Mons. *En résumé, le label CEC ne rapporte pas d'argent et se construit souvent autour du bénévolat. Cet aspect n'est pas facilement accepté par le public. Les artistes locaux n'ont souvent que des mises à disposition d'équipement.*» Pour 2016, la Smart a proposé de faire un rapport sur l'impact social de l'événement. Fabienne Leloup, elle, continue ses recherches pour voir comment enclencher des processus durables au sein des territoires, à partir de la culture. «*Quand il sera l'heure des bilans, on demandera des comptes à la Fondation et au Parti socialiste*», conclut P.-Y. Jeholet. ■

ASTRID JANSEN

A l'arrache !

Bougonner dans son coin, non ! Julien Lefrancq s'est vu refuser un premier projet suite à l'appel de 2012, mais «*au lieu de nous plaindre, on a remis un nouveau projet de maillage écologique*». Encore une fois, refusé ! Après deux déceptions bien marquées, Julien a changé de tactique et s'y est pris «*à l'arrache*». «*On s'est rendus à la Ville, on a bluffé en disant qu'on s'installait avec leur accord ou non. Et on a eu les clés d'un bâtiment, car ils savaient qu'on pouvait le rendre attractif. Mais on n'a pas eu de subvention.*» La Fabrique des Singes, ce nouveau projet de Julien Lefrancq & Cie, a donc été englobée dans le hub numérique de la Creative Valley. «*On a voulu montrer qu'on peut inventer sans forcément attendre des subventions. Il faut agir.*» De manière générale, Julien Lefrancq déplore le manque de projets de développement durable soutenus par la Ville. «*Ils parlent de faire des potagers ouverts, etc. Mais ce sont des projets qui auraient du être pensés sur le long terme. On ne plante pas des carottes en 2015 en ne sachant pas si le projet est pérenne.*» Quoi qu'il en soit, La Fabrique des Singes s'est imposée et compte bien profiter de l'aura de la Creative Valley. ■ A.J.

Ne pas tomber dans le piège

En terme de communication, Mons 2015 est une pyramide infernale où une distance certaine sépare le programme institutionnel des envies des associations. C'est le cas notamment pour l'opéra *Germinal*, de La Compagnie Enchantée. Celle-ci avait proposé de mettre à disposition son chapiteau pour quatre autres projets. La Fondation a alors regroupé les cinq projets en un. Contrairement à toute logique. « *Au départ, ça s'est très mal passé. On n'a rien eu de ce qu'on voulait. C'était oui, puis non, puis de nouveau oui. J'ai une lettre pour le dernier oui, mais c'est tout ce que j'ai reçu pour l'instant. Je reste prudent.* » Pour Julien Vanbreuseghem, metteur en scène et comédien, il ne fallait pas que la capitale européenne devienne un piège. « *Il était hors de question pour nous de participer à un appel à projets. Je ne joue pas à la roulette russe. Nous préparons *Germinal* depuis 2011. Une capitale européenne de la culture, ça ne se prépare pas en six mois !* » Avec force et conviction, La Compagnie Enchantée a enchaîné les rencontres et fini par obtenir un budget restreint de 45 000 euros (ils en voulaient 130 000), mais une liberté artistique totale. ■ A.J.

Julien Vanbreuseghem, directeur artistique du théâtre La Compagnie Enchantée, création et diffusion de spectacles. Rue des Caches 2, 7000 Mons.

Le travail participatif est venu trop tard

J'étais très déçue que les trois projets du Centre culturel de Colfontaine soient refusés.

C'était dommage pour notre région de ne pas être mise en valeur par Mons 2015. Quand j'ai rencontré Emmanuel Vinchon, je lui ai fait entendre ce que je pensais ! Lui, il n'y pouvait rien, car il a justement tout fait pour arranger les choses », témoigne Laurence Van Oost, directrice du Centre.

Grâce au Grand Ouest et au

Grand Huit, le vent a bien tourné pour Colfontaine, qui présente son projet Van Gogh, la folle légende. Néanmoins, « *je pense que l'organisation a travaillé à l'envers. Ici, ils ont abordé travaillé sur ce qui était pointu, international et de grande envergure, tandis que le travail participatif est arrivé fin 2013. Beaucoup trop tard ! Cela aurait dû être un travail de longue haleine et s'ancrer dans les habitudes des gens.* » ■ A.J.



Tous en scène ?

Chaque année, le Collectif Tous en Scène présente deux spectacles à Mons.

Pour 2015, il était impossible de réserver une salle, car tout était « *potentiellement* » réservé. Même si le programme montre des plages vides pour certaines salles, c'est en dehors de Mons, à Quevaucamps, que le Collectif a organisé son premier spectacle de l'année. En insistant, le Collectif a réussi à être intégré dans la programmation d'octobre dans le cadre des Week-ends en folie. « *Il s'agit d'une mise à disposition de locaux, mais personne n'est payé*, explique Nicolas Dupont, secrétaire du Collectif. *On a eu raison d'insister, car par rapport au nombre d'associations à Mons, seulement une toute petite partie sera représentée lors des Week-ends en folie. En fait, les associations bien informées ont pu sonner aux bonnes portes mais, pour le reste, disons que la communication n'est pas le fort de La Fondation.* »

■ A.J.

Nicolas Dupont, secrétaire du Collectif Tous en Scène ASBL